

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 79 (2017)

Artikel: Les entretiens secrets de Fribourg (1917-1918)
Autor: Grandjean, Sylvain
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-825677>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

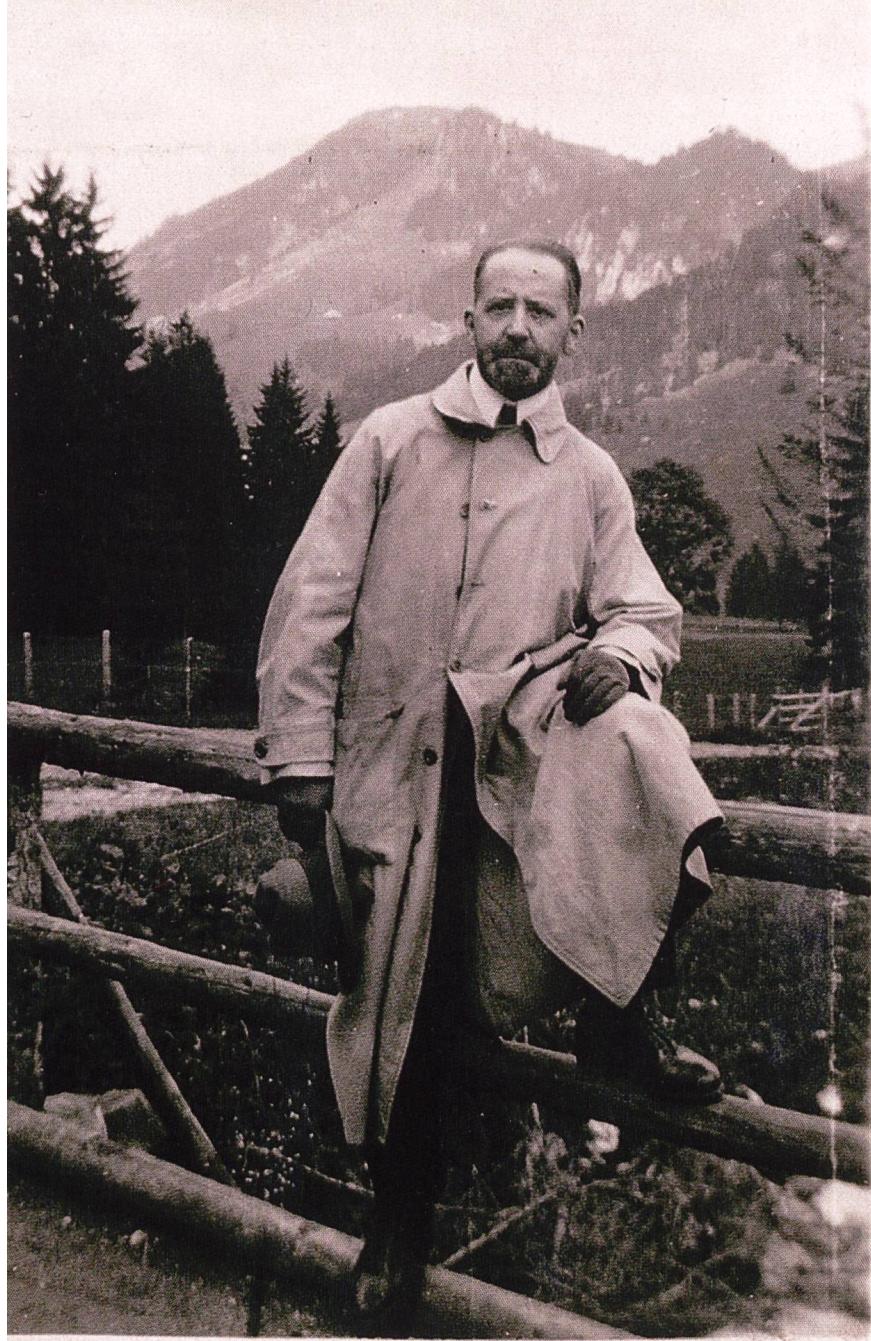
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

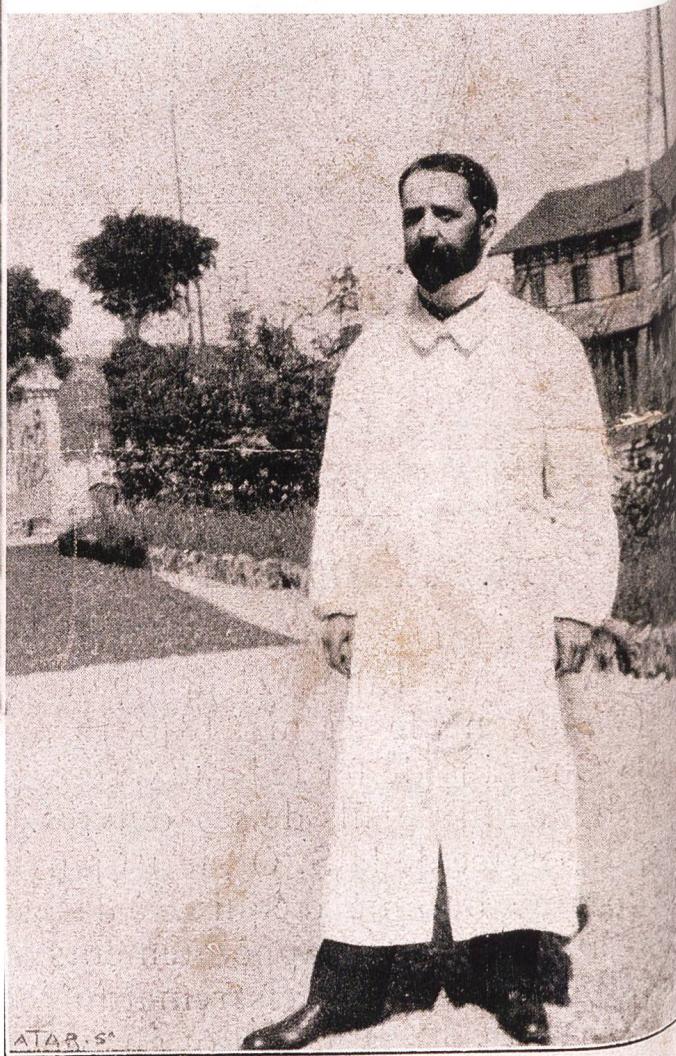
Download PDF: 31.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Dr Henry Reymond
est un médecin fribour-
geois spécialiste en
oto-rhino-laryngologie.
Il est établi à Fribourg, à
la Clinique Garcia.

© BCU Fribourg,
Fonds Alice et Henry
Reymond, L 2060 / 1.



M. LE DR H. REYMOND, DE FRIBOURG
devant sa clinique.

Phot F. Th. Dubois, à Fribourg.

PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

LES ENTRETIENS SECRETS DE FRIBOURG (1917-1918)

En août 1917 et février 1918, des rencontres secrètes ont lieu à Fribourg entre des représentants de la France et de l'Autriche-Hongrie, alors engagées dans des camps ennemis. Visant à accélérer la fin du conflit, ces entretiens ont pour intermédiaire le Dr Henry Reymond, médecin fribourgeois à la réputation internationale.

PAR SYLVAIN GRANDJEAN

Titulaire d'un Master en histoire et anglais de l'Université de Fribourg (2014), Sylvain Grandjean est enseignant. Dans son mémoire intitulé *La nébuleuse verte dans le canton de Fribourg* (2015), il a étudié la naissance, l'émergence et la politisation de la pensée écologiste.

¹ STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche der kriegsführenden Mächte im Sommer und Herbst 1917. Quellenkritische Untersuchungen, Akten und Vernehmungsprotokolle, Stuttgart, 1984.

² Lettre de Revertera au Prince Sixte de Bourbon-Parme, 1^{er} février 1921, citée dans STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche, op. cit., p. 79-81.

³ La Liberté, 11 février 1936.

⁴ Lettre d'Alice Reymond à Richard Fester, 27 novembre 1937, citée dans STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche, op. cit., p. 82.

⁵ STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche, op. cit., p. XIV.

«Le nom de Fribourg se trouve ainsi mêlé à un des épisodes les plus palpitants de la grande guerre. C'est dans un salon discret de notre ville que se sont ébauchées des ouvertures confidentielles qui auraient pu avoir des conséquences bénies pour le monde entier.» (La Liberté, 6 avril 1918)

Durant la Première Guerre mondiale, des représentants de la France et de l'Autriche-Hongrie, alors engagées dans des camps ennemis, se rencontrent en secret à Fribourg afin d'essayer d'accélérer la fin du conflit. Quelles sont les personnalités présentes et quels sont leurs liens avec Fribourg? Où les rencontres se déroulent-elles et quel est l'objet des discussions? Cet article revient sur les conversations secrètes tenues à Fribourg en août 1917 et février 1918 avant de se focaliser sur le rôle du Dr Henry Reymond, qui en fut l'intermédiaire. Pour ce dernier point, nous nous sommes principalement basés sur l'étude de la presse ainsi que sur les documents collectés par W. Steglich¹, les sources à ce sujet étant relativement lacunaires. Il semble en effet que la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg et les Archives de l'Etat ne contiennent pas de documents qui, traitant des discussions de 1917-1918, émanaiient du Dr Reymond. Cela peut s'expliquer notamment par le fait que lors des entretiens, les conversations n'étaient pas mises par écrit.² De plus, le Dr Reymond paraît s'être peu exprimé sur la question, comme l'explique le Dr Gustave Clément à sa mort: «Mais il est des secrets importants, des secrets historiques, que le docteur Reymond détenait et qu'il a jalousement gardés.»³ Dans le même sens, Alice Reymond, la sœur du médecin, affirmait: «À la mort de mon frère, je n'ai trouvé dans ses papiers que quelques notes rédigées de façon conventionnelle et intelligibles seulement pour les intéressés.»⁴ Malgré ces difficultés, les discussions de Fribourg demeurent parmi les tentatives de paix de la Première Guerre mondiale les mieux documentées.⁵

EN FINIR AVEC LA GUERRE

La Première Guerre mondiale voit s'opposer deux camps, le premier réuni autour de la Triple-Entente (Royaume-Uni, France, Russie), le second regroupé autour de l'Allemagne et de l'Autriche-Hongrie. Si aucune victoire décisive n'est remportée durant les trois premières années du conflit, la situation bascule en revanche en 1917. En Russie, deux révolutions éclatent : celle de Février renverse le tsar, alors que celle d'Octobre voit la prise de

pouvoir des bolcheviques, qui veulent sortir de la guerre. Cette défection du côté de l'Entente est remplacée par l'entrée en guerre des États-Unis, déclarée en avril 1917, mais véritablement effective l'année suivante. Enfin, épuisée par trois ans de guerre, l'Europe est touchée par une crise morale et voit éclater de nombreuses mutineries, grèves et émeutes. Dans un tel contexte, les tentatives de paix se multiplient. Parfois ouvertes, tel l'appel à la paix du pape Benoît XV (août 1917), ces nombreuses démarches sont souvent secrètes, comme celles entreprises à Fribourg.

Les discussions secrètes de Fribourg entre la France et l'Autriche-Hongrie débutent ainsi au mois d'août 1917. À ce moment-là, la France est sous la présidence de Raymond Poincaré, avec Alexandre Ribot comme Président du Conseil et Paul Painlevé comme ministre de la guerre. Le deuxième bureau de l'état-major, dont les buts sont à la fois politiques, stratégiques et militaires, est dirigé par le colonel Goubet qui, dans une volonté d'isoler l'Allemagne sur le plan politique, espère obtenir une paix séparée avec l'Autriche-Hongrie. Ses services travaillent à ce projet durant le début de l'année 1917.⁶ L'Autriche-Hongrie est quant à elle gouvernée depuis moins d'un an par le jeune empereur Charles I^{er} (1887-1922), qui a succédé à François-Joseph à la fin de l'année 1916. Plongé dans la guerre aux côtés de l'Allemagne, le nouvel empereur cherche à prendre contact avec les puissances de l'Entente afin de tenter de conclure une paix séparée. De nombreuses hautes personnalités de l'empire visitent alors la Suisse en quête d'établir un contact avec le camp ennemi.⁷ État déclaré neutre dès le début du conflit et situé entre la France et l'Autriche-Hongrie, la Suisse va servir de lieu de rencontres pour les représentants de ces deux puissances belligérantes.

DEUX COMTES ET UN MÉDECIN

Les entretiens secrets de Fribourg voient les rencontres successives de trois hommes. Le premier est le comte français Abel Armand (1863-1919), alors âgé de 54 ans et ayant réalisé une carrière militaire dans la cavalerie. Considéré par ses supérieurs comme doué et «appartenant à la meilleure société parisienne», il démissionne de l'armée active en 1897, évoquant des raisons familiales et de santé.⁸ De réserve, il se consacre alors notamment à ses affaires personnelles, administrant diverses sociétés dans des domaines comme les mines, la sidérurgie ou les transports. Durant la

⁶ BOURLET Michaël, «Le deuxième bureau et la diplomatie secrète: les négociations Armand-Revertera de 1917», in Guerres mondiales et conflits contemporains, 221, 2006.

⁷ KOVACS Elisabeth, Untergang oder Rettung der Donaumonarchie?, Wien, 2004, p. 244.

⁸ BOURLET Michaël, «Le deuxième bureau et la diplomatie secrète», op. cit.

⁹ STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche, op. cit., p. XXXI.

¹⁰ Ibidem., p. XXI.

¹¹ Lettre d'Alice Reymond à Richard Fester, 27 novembre 1937, citée dans STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche, op. cit., p. 82.

¹² Lettre de Herron à H. R. Wilson, 3 mai 1918, citée dans STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche, op. cit., p. 77.

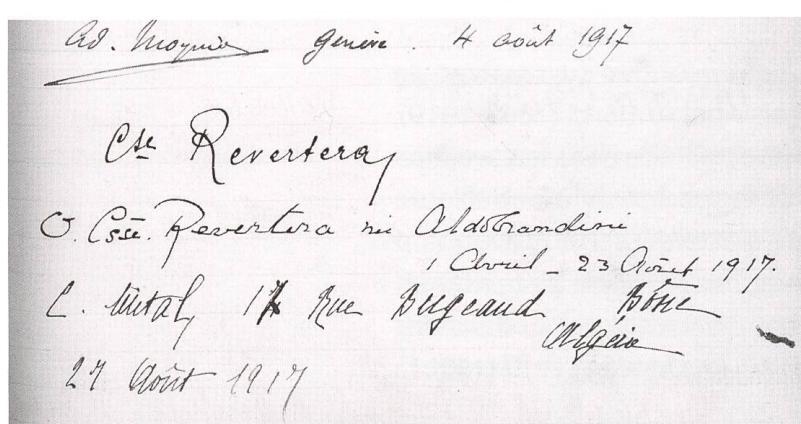
Le livre d'or de la clinique du Dr Reymond regroupe, sur plus de 140 pages, la signature de ses patients et d'autres personnes de passage. Ici, il s'agit de celles du comte Revertera et de sa femme, née Aldobrandini, en séjour auprès du médecin fribourgeois entre le 1^{er} avril et le 23 août 1917.

© BCU Fribourg,
Fonds Alice et Henry
Reymond, L 2060 / 10,
p. 47.

guerre, il est rappelé dans la cavalerie puis, en février 1917, il est affecté au deuxième bureau de l'état-major français. Chef de la section des renseignements généraux de ce bureau, Armand est lié à Fribourg par sa résidence de Bois-Murat, située près de Matran. Ce château est construit dès 1909 sur un terrain acheté au Colonel de Reynold; sa femme Françoise Sauvage de Brantès (1876-1935) y vit entre juillet 1917 et 1918 notamment.⁹ Par son mariage, Armand est lié - mais de manière éloignée - à la femme du représentant de l'Autriche-Hongrie.

Le deuxième acteur principal des entretiens de Fribourg est le comte autrichien Nikolaus Revertera von Salandra (1866-1951), alors âgé de 51 ans et ayant fait une carrière diplomatique. Connaissant l'empereur Charles I^{er}, il est lié à Fribourg notamment par sa femme, Olimpia Aldobrandini (1891-1928), dont la mère, Francesca Aldobrandini princesse di Sarsina, née La Rochefoucauld (1844-1921), vit durant la guerre à la Villa Bethléem avec sa plus jeune fille Giulia.¹⁰ C'est dans cette maison propriété de Gaston von der Weid que logeait le comte autrichien lors de ses passages à Fribourg.¹¹ Selon un rapport de George D. Herron datant d'avril 1918 et basé sur des documents en possession du département suisse des affaires étrangères, la princesse di Sarsina, italienne par mariage, mais française de naissance, aurait aussi joué un certain rôle dans ces entretiens, nous y reviendrons.¹²

Enfin, le dernier important protagoniste de ces discussions secrètes est le Dr Henry Reymond (1878-1936), spécialiste en oto-rhino-laryngologie à la tête de la Clinique Garcia, construite en 1908. Fils du médecin vaudois Auguste Reymond (1841-1912) et de Gabrielle de Tardy-Montravel d'origine française (1839-1914), le Dr Reymond est né à Yverdon, mais est lié à Fribourg par sa grand-mère maternelle Elisabeth de Diesbach de Torny (1812-1879) ainsi que par ses études au Collège Saint-Michel. Spécialiste ORL renommé, il s'installe dans la capitale fribourgeoise en 1904, travaillant dans sa clinique accompagné de son père et de sa soeur Alice (1877-1967). Sa clientèle, à la fois internationale et aisée, lui confère un carnet d'adresses très étoffé; des liens importants existent notamment avec la famille royale espagnole et celle de





S. M. LA REINE D'ESPAGNE ET SON FILS DON JAIME, A FRIBOURG, LE 23 JUILLET 1911
A gauche, le Dr Reymond, à droite, le Duc de Santo Mauro, grand maître du Palais.

Phot. de M. H. d'Eggis, à Fribourg.

Monaco. À Fribourg, il connaît les Armand, dont il est le médecin depuis 1905 et avec qui il se lie d'amitié.¹³ Il procure également des conseils médicaux à la princesse di Sarsina depuis 1915, puis prend en charge toute sa famille, devenant ainsi un ami intime de la maison.¹⁴ Enfin, il fait la connaissance de Revertera en juin 1917, lorsque le comte autrichien vient rendre visite à sa femme.¹⁵

VILLAS, CLINIQUE OU CHÂTEAU?

Armand, Revertera et Reymond se rencontrent donc à Fribourg à plusieurs reprises. Mais où exactement ? Dans les sources, quatre lieux sont évoqués comme ayant été le théâtre de ces discussions, mais un d'entre eux semble plus important : le domicile du Dr Reymond¹⁶, cité non seulement par Revertera¹⁷, mais aussi par Alice Reymond.¹⁸ La Clinique Garcia, mentionnée par *L'Opinion*, paraît avoir essentiellement servi pour la toute première rencontre des trois protagonistes, le 7 août 1917 à 17h.¹⁹ En troisième lieu, le château de Bois-Murat, résidence du comte Armand, est lui aussi cité,

De réputation internationale, le Dr Reymond soigne de prestigieux patients du monde entier. En 1911, il procure ses soins notamment à Don Jaime, l'infant d'Espagne.

© BCU Fribourg,
Fonds Alice et
Henry Reymond,
L 2060 / 1.

¹³ Ibidem, p. XXI.

¹⁴ Ibidem.

¹⁵ Documents de Revertera, sans date, cités dans STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche, op. cit., p. 5.

¹⁶ L'Opinion, 24 juillet 1920, relatant une note du 18 novembre 1917.

¹⁷ Documents de Revertera, sans date, cités dans STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche, op. cit., p. 11.

¹⁸ Lettre d'Alice Reymond à Richard Fester, 27 novembre 1937, citée dans STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche, op. cit., p. 82.

¹⁹ L'Opinion, 24 juillet 1920.

²⁰ Documents de Revertera, sans date, cités dans STEGLICH Wolfgang, *Die Friedensversuche*, op. cit., p. 11.

²¹ Tribune de Lausanne, 9 avril 1918.

²² «Un hôtel historique qui disparaît», in *Journal et Feuille d'Avis du Valais et de Sion*, 28 mai 1941.

²³ RENOTON-BEINE Nathalie, *La colombe et les tranchées: Benoît XV et les tentatives de paix durant la Grande Guerre*, Paris, 2004, p. 328.

²⁴ SOUTOU Georges-Henri, *La grande illusion: comment la France a perdu la paix: 1914-1920*, Paris, 2016.

²⁵ BOURLET Michaël, «Le deuxième bureau et la diplomatie secrète», op. cit.

principalement dans les multiples faire-part de décès du Dr Reymond publiés dans la presse en 1936. Cependant, selon Steglich, ce château n'a pas été le lieu où se sont déroulées les discussions.²⁰ Enfin, la Villa Bethléem, résidence de la princesse di Sarsina, est évoquée comme ayant «abrité» l'une des entrevues.²¹ Notons encore l'Hôtel de Rome qui, construit en 1905 et situé sur le Boulevard de Pérolles, paraît avoir également été mêlé aux discussions Armand-Revertera, sans avoir accueilli pour autant les trois protagonistes. Selon un journal valaisan, des réunions «en vue de préparer une offre de paix de l'Autriche» s'y sont déroulées, rassemblant la princesse di Sarsina et le comte Revertera, accompagnés de hautes personnalités autrichiennes.²²

LE CONTENU DES ENTRETIENS ARMAND-REVERTERA

Les entrevues de Fribourg sont secrètes, mais connues au plus haut niveau dans les deux camps. Du côté français, la proposition du Colonel Goubet d'envoyer Armand en Suisse est validée par le ministre de la guerre, en accord avec Ribot et le haut commandement français, mais aussi avec Lloyd George, alors premier ministre britannique, et le général Foch. Du côté autrichien, l'empereur Charles tout comme le comte Czernin, ministre des affaires étrangères, ont validé le départ de Revertera.

Les rencontres se déroulent en deux temps bien distincts, d'abord en août 1917, puis en février 1918. Les 7 et 8 août, ils discutent d'une éventuelle paix séparée avec l'Autriche-Hongrie. Des questions territoriales sont abordées: on parle notamment d'offrir à l'Autriche-Hongrie le contrôle d'une Pologne reconstituée, ainsi que de diverses provinces allemandes, comme la Bavière et la Saxe.²³ Réceptive, l'Autriche-Hongrie refuse cependant de trahir l'Allemagne: elle désire que les Alliés fassent aussi des propositions à l'Allemagne et, en cas de refus, elle accepterait alors de négocier une paix séparée.²⁴ Les deux hommes se rencontrent à nouveau les 22 et 23 août, discutant cette fois d'un éventuel entretien entre des représentants officiels de leur pays, par exemple à Vaduz. Les premières entrevues ne débouchent cependant sur rien de concret.

Par la suite, durant l'automne, le conflit mondial évolue. Du côté français, le président est toujours Raymond Poincaré, mais le Président du Conseil et ministre de la guerre est désormais Georges Clémenceau. Après la Révolution d'Octobre et la volonté marquée des bolcheviques de sortir de la

guerre, la France s'apprête à faire face à une offensive à l'Ouest, l'Allemagne étant bientôt libérée du front Est. L'Autriche-Hongrie, toujours gouvernée par Charles I^{er}, a remporté une importante victoire contre les Italiens à Caporetto, dans le cadre des nombreuses batailles de l'Isonzo. Relancé durant l'automne, le processus de discussions aboutit à de nouvelles rencontres, le 1^{er}, puis les 24 et 25 février 1918. Une entente semble possible pour l'Autriche-Hongrie si la France accepte le *statu quo ante bellum*, ce qu'elle refuse à la fin du mois. A nouveau, les entretiens n'aboutissent pas.

LE RÔLE DU DR REYMOND

Comment le Dr Henry Reymond devient-il l'intermédiaire de ces rencontres? Nous l'avons vu, le médecin fribourgeois connaît Armand, avec qui il est «très lié» et qui travaille depuis février 1917 pour le deuxième bureau de l'état-major français.²⁵ Dans les documents secrets publiés par *L'Opinion*, Reymond est considéré par les services français comme «une personnalité suisse sérieuse», «un Suisse francophile, médecin de son métier, très dévoué à la France» ou encore «un neutre très sûr et très ami de la France». Le Dr Reymond est en effet nettement francophile, l'origine

Francophile, le Dr Reymond se rend à Verdun à la fin de l'année 1917. Sur cette image, il (2) est entouré de Joachim Gasquet (1), du commandant Sarot (3), ainsi que du capitaine Caroll (4).

© BCU Fribourg, Fonds Alice et Henry Reymond, L 2060 / 1.



²⁶ Documents de Revertera, sans date, cités dans STEGLICH, op. cit., p. 3.

²⁷ L'Opinion, 10 juillet 1920.

²⁸ STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche, op. cit., p. XXIV.

²⁹ Documents de Revertera, sans date, cités dans STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche, op. cit., p. 10.

³⁰ L'Opinion, 24 juillet 1920.

française de sa mère n'y est sûrement pas étrangère. Au cours du conflit, il soigne des Français internés à Fribourg et environs (ce qui lui vaut la Croix de la Légion d'Honneur en 1920) et, en décembre 1917, soit entre la première et la seconde phase des entretiens Armand-Revertera, il se déplace à Verdun pour y passer Noël.

En juin 1917, nous l'avons dit, Reymond fait la connaissance de Revertera. Le médecin fribourgeois l'aborde alors pour le compte de la France. Surpris de cette prise de contact, Revertera se voit demander d'établir un contact avec Vienne, ce qu'il fait, non sans hésitations.²⁶ *L'Opinion* relate cependant une prise de contact antérieure entre Reymond et un «personnage» autrichien: «Il y a deux mois [en mai], ce personnage a fourni inconsciemment à une personnalité suisse sérieuse qui nous est dévouée, des renseignements sur l'Autriche qui nous furent rapportés. Depuis, le contact a été maintenu avec lui, et le personnage autrichien a été prévenu par l'intermédiaire suisse que ses propos pouvaient parvenir à la connaissance de l'état-major français.»²⁷ En 1925, Fester émet l'hypothèse que ce «personnage autrichien» pourrait être non pas Revertera, mais l'impératrice Zita elle-même: peut-être que, via la princesse di Sarsina, bien implantée à Fribourg et connaissant Reymond, l'impératrice aurait joué un rôle dans le déclenchement de ces discussions?²⁸ Ainsi, par ses nombreuses relations, le Dr Reymond devient le chaînon manquant permettant de relier l'Autriche-Hongrie à la France.

Concrètement, le rôle du Dr Reymond est double: il agit non seulement en dehors des discussions, mais également durant les entretiens. Avant et après les conversations, il sert de relais entre l'Autriche-Hongrie et la France, transmettant d'un camp à l'autre des courriers et informations diverses permettant notamment la planification des premières rencontres. Ainsi, au début du mois d'août, Revertera apprend du Dr Reymond que son futur interlocuteur est Abel Armand, qu'il ne connaît pas personnellement, mais dont il a déjà entendu parler par sa femme.²⁹ Quand les discussions n'aboutissent pas, c'est le médecin fribourgeois qui reçoit, le 23 octobre, un télégramme codé de Revertera disant: «Que le malade va mieux, que les conditions des médecins sont trop sévères pour y donner suite, que si elles avaient été moins dures on aurait pu causer.»³⁰ Reymond transmet alors au deuxième bureau de l'état-major ces quelques lignes qui mettent un terme à la première phase des conversations. Par la suite, lorsque l'em-

pereur d'Autriche-Hongrie désire reprendre les échanges, c'est à nouveau Reymond qui est contacté. Le 10 novembre, il annonce à ses correspondants français qu'il a reçu un nouveau télégramme de Revertea; dix jours plus tard, Armand lui adresse une lettre dans laquelle il explique que l'état-major est favorable à l'idée de renouer le contact. Finalement, les discussions reprennent, nous l'avons dit, le 1^{er} février 1918.

Mais le Dr Reymond fait plus que simplement transmettre lettres, télégrammes et informations. *L'Opinion* relate qu'en août 1917 comme en février 1918, il rencontre également plusieurs fois Revertea avant et après les entretiens qu'il a avec Armand et transmet ensuite au comte français ce que lui a dit le comte autrichien. En août principalement, il émet également son avis sur les questions discutées. Pour Steglich, il est donc à ce moment-là, d'une certaine manière, le troisième négociateur («*Unterhändler*»).³¹ Enfin, nous l'avons vu, Reymond met aussi des lieux à disposition des comtes Armand et Revertea.

L'AFFAIRE ÉCLATE

Le 28 février 1918, Armand écrit à Reymond une lettre codée qui clôture définitivement les entretiens: «Mon cher, un mot en hâte. J'ai soumis le projet de Girardin à une sommité en la matière. Dites-lui que jamais les points de vue des gens de métier n'ont été plus éloignés des théories qu'il expose. Donc rien à faire. Affectueux souvenirs. A.»³² Ayant échoué, les entretiens secrets entre Armand et Revertea apparaissent dans la presse fribourgeoise deux mois plus tard, à la suite d'un scandale éclatant entre Clémenceau et Czernin. En effet, alors que ces discussions secrètes deviennent publiques et que la guerre fait toujours rage, la question se pose de savoir quel camp a «mendié la paix» en lançant le processus. Dans un discours datant du 2 avril, Czernin affirme que l'initiative vient de Clémenceau. Celui-ci répond alors que les négociations étaient déjà en cours à son arrivée au pouvoir et que l'initiative est partie de Vienne. La tension monte et les échanges publics se poursuivent, jusqu'à la publication par Clémenceau d'une lettre de l'empereur datant de mars 1917, soutenant les «justes revendications de la France, relativement à l'Alsace-Lorraine.» Cette lettre avait été transmise au président Poincaré par l'intermédiaire du frère de l'épouse de Charles I^{er}, Sixte de Bourbon-Parme. Ce scandale retentissant pousse Czernin à la démission.

³¹ STEGLICH Wolfgang, *Die Friedensversuche*, op. cit., p. XVII.

³² *L'Opinion*, 31 juillet 1920.

Au terme de cette recherche, nous pouvons constater que le Dr Reymond a véritablement joué un rôle-clé lors des discussions de Fribourg. De plus amples recherches sur ce médecin quelque peu oublié permettraient peut-être de découvrir encore de nouvelles facettes cachées de la ville de Fribourg au début du XX^e siècle.

BIBLIOGRAPHIE

BOURLET Michaël, «Le deuxième bureau et la diplomatie secrète: les négociations Armand-Revertera de 1917», in Guerres mondiales et conflits contemporains, 221, 2006.

ENGEL-JANOSI Friedrich, «Die Friedensbemühungen Kaiser Karls mit besonderer Berücksichtigung der Besprechung des Grafen Revertera mit Comte Armand», in XII^e Congrès internat. Des sciences historiques, Vienne, 29 août-5 septembre 1965, Rapports. T. IV: Méthodologie et histoire contemporaine, 1966, p. 279-296.

GRANDJEAN Sylvain, «Entre clinique laryngologique fribourgeoise et voyages exotiques: le Dr Henry Reymond (1878-1936) et sa sœur Alice (1877-1967)», in BCU Info 74 (2016), p. 33-42.

KOVACS Elisabeth, Untergang oder Rettung der Donaumonarchie?, Vienne, 2004.

RENOTON-BEINE Nathalie, La colombe et les tranchées: Benoît XV et les tentatives de paix durant la Grande Guerre, Paris, 2004.

SOUTOU Georges-Henri, La grande illusion: comment la France a perdu la paix: 1914-1920, Paris, 2016.

STEGLICH Wolfgang, Die Friedensversuche der kriegsführenden Mächte im Sommer und Herbst 1917. Quellenkritische Untersuchungen, Akten und Vernehmungsprotokolle, Stuttgart, 1984.